

25^e ANNIVERSAIRE DE BIR-HAKEIM

Valeur : 0,25 F

Couleurs : bleu marine, bleu clair,
bistre

50 timbres à la feuille



Dessiné et gravé en taille-douce
par COMBET

Format vertical 22 × 36
(dentelé 13)

VENTE

anticipée, le 7 octobre 1967 à PARIS (nouveau Hall Simca - 136, Champs-Élysées - Paris 8^e);
générale, le 9 octobre 1967 dans les autres bureaux.

Créée le 1^{er} juillet 1940 en regroupant des volontaires venus d'un peu partout dans l'Empire, la 1^{re} Brigade des Forces françaises libres (1^{re} B.F.L.) s'est déjà distinguée au Gabon, en Abyssinie et au Levant quand, sous le commandement du général Kœnig, elle arrive en Lybie à la Noël 1941 et prend place en première ligne aux côtés de la VIII^e Armée britannique du général Ritchie.

A ce moment, s'appuyant notamment sur le redoutable Afrika Korps du général Rommel — à qui son audace et son habileté ont valu le surnom de « Renard du désert » — les forces germano-italiennes ont déjà tenté à deux reprises de forcer le passage vers l'est, en direction du canal de Suez; chaque fois, elles ont été rejetées sur leurs bases de départ, aux frontières de la Tripolitaine.

Le 21 janvier 1942, une troisième offensive, soudaine et brutale, contraint les Alliés à opérer un mouvement de repli qui se traduit par l'abandon d'une grande partie de la Cyrénaïque; bientôt toutefois le front se stabilise suivant un axe orienté nord-sud, d'Ain el-Gazala à Bir-Hakeim, et, afin d'éviter un second siège à Tobrouk — d'une importance vitale pour le ravitaillement des armées alliées — le commandement décide d'utiliser les faibles hauteurs qui coupent le littoral en cet endroit pour établir une ligne de résistance derrière un immense « marais » de mines long de 80 kilomètres et surveillé sur toute sa profondeur à partir de points d'appui judicieusement implantés. Pour sa part, la 1^{re} B.F.L. se voit chargée, le 14 février, d'organiser la défense à l'extrême sud du dispositif, à Bir-Hakeim, simple croisement de pistes à la limite du désert, près d'un puits tari et d'un « fort » en ruines. Pendant plus de trois mois, coloniaux du 2^e Bataillon de marche, soldats du 1^{er} Bataillon du Pacifique, légionnaires revenus de Narwick, artilleurs et fusiliers-marins — au total 3 600 hommes — vont creuser, malgré la chaleur torride et les vents de sable, une véritable ville souterraine dont les casemates, boyaux et tranchées abriteront hommes, vivres et matériel tandis que son accès sera défendu par environ 1 200 pièces à feu et plus de 50 000 mines anti-chars réparties sur une superficie de 17 kilomètres carrés.

Le 27 mai, tandis que des opérations de diversion s'engagent au nord et au centre du front, Rommel, à la tête de quatre divisions blindées, se lance à l'assaut de ce « verrou de Bir-Hakeim » qu'il espère bien enlever en quelques heures afin de pouvoir ensuite prendre les positions alliées de flanc et à revers. C'est compter sans les Français qui, au cours d'un combat aussi bref que violent, détruisent quarante-neuf chars de la division italienne Ariete et, par leurs contre-attaques, font peser une menace sur l'arrière des éléments avancés de l'Afrika Korps dont les premiers véhicules sont

alors parvenus, presque sans coup férir, devant les fortifications mêmes de Tobrouk. Comprenant le danger, les blindés allemands se regroupent vers l'ouest et retournent la situation à leur profit en s'ouvrant, à travers le champ de mines allié, une ligne de communication plus directe qui passe à la hauteur de Gott el-Oualeb. Achievée le 1^{er} juin, cette manœuvre a pour conséquence d'encercler complètement Bir-Hakeim qui, après avoir résisté aux chars, va subir le feu de l'artillerie et les attaques des escadrilles de « stukas »; jusqu'au 5 juin, un déluge d'obus et de bombes s'abat sur l'héroïque garnison mais, malgré cela, lorsque Rommel somme à trois reprises « cette poignée d'aventuriers conduits par un mercenaire » de se rendre, Kœnig répond, la première fois en renvoyant les parlementaires, les fois suivantes en faisant ouvrir le feu.

Une lutte à mort s'engage alors, interrompue seulement par de courtes trêves durant lesquelles sont ramassés les blessés et les tués; à un contre quatre et sous un bombardement incessant, les défenseurs de Bir-Hakeim repoussent inlassablement les tentatives d'infiltration de la 90^e Division motorisée allemande au sud et de la Division italienne Trieste au nord; le 8 juin, à l'issue de furieux corps à corps, l'ennemi réussit à s'emparer de l'observatoire d'artillerie et, encore aggravée par l'épuisement des vivres, de l'eau et des munitions, puis par la destruction de l'antenne chirurgicale, la situation apparaît vraiment désespérée lorsque parvient, le 9 juin, l'ordre d'évacuation. Pour des raisons techniques, l'exécution est différée à la nuit du lendemain, la tentative de sortie devant s'effectuer par le sud-ouest à travers la triple ligne d'investissement ennemi. Le moment venu, tandis que les pionniers du génie s'emploient à ouvrir une brèche dans l'inextricable champ de mines, il est procédé au chargement des véhicules encore en état et à la destruction de ce qui ne peut être emporté. Hélas! le débouché de l'infanterie ne peut se faire sans éveiller l'attention des assiégeants et c'est au milieu d'un feu d'artifice de fusées éclatantes, de balles traceuses et d'explosions de mines que sera finalement ouvert le couloir permettant à la colonne des voitures de se lancer dans une véritable charge vers le rendez-vous fixé.

Ainsi, grâce au sacrifice de 1 100 des siens, tués, blessés ou disparus, la 1^{re} B.F.L. a réussi à sauver plus des deux tiers de ses effectifs et de son matériel; mais, plus que cela, plus encore que par sa résistance acharnée donnant aux Alliés le temps de préparer un nouveau plan de bataille d'où sortira deux mois plus tard la victoire d'El-Alamein, la 1^{re} B.F.L. a signifié au monde étonné qu'à Bir-Hakeim « la France combattante venait enfin de retrouver son âme ».

